



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EGE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

voiles blanches, si Thésée sortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient transportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublièrent d'exécuter les ordres d'Egée, qui, pénétré de douleur & croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGÉON ou BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomissoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. Junon, Pallas & Neptune ayant résolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des dieux, Thétis gagna Egéon pour Jupiter, qui lui rendit son amitié, & lui pardonna sa révolte avec les géans.

EGÉRIE, nymphe d'une beauté singulière, que Diane changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une divinité, & les dames lui faisoient des sacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. Numa feignoit d'avoir des entretiens secrets avec cette nymphe, afin de donner plus d'autorité à ses loix, justement persuadé que le Ciel seul pouvoit sanctionner la législation humaine; mais inexorable, d'avoir employé l'imposture pour accréditer la sienne.

EGERTON, (Thomas) garde-des-sceaux d'Angleterre sous la reine Elizabeth, & chancelier sous Jacques I, fut surnommé le *Défenseur incorruptible des droits de la Couronne*. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de jurisprudence.

EGESTE, fille d'Hippotès, prince Troyen, fut exposée sur un vaisseau par son pere, de peur que le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par le monstre marin, auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de Laomédon. Egeste aborda en Sicile, où le fleuve Crinise, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, & en eut Aeste.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plupart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner son goût pour les antiquités grecques & romaines. De retour dans sa patrie, il fut nommé secrétaire de la république: emploi qu'il exerça avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de plusieurs médailles, & de quelques monumens antiques. *Mysteria Cereris & Bacchi*, dans les Antiquités Grecques de Gronovius, & *Germania antiquitates*, Brême, 1694, in-4°; ouvrage plein de recherches.

EGIALÉE, sœur de Phaëton, à force de verser des larmes sur le malheur de son frere, fut métamorphosée avec ses sœurs en peuplier. On croit que c'est la même que Lampétie.

EGIALÉE, fille d'Adrasfe, roid'Argos, & femme de Diomede. Vénus fut si irritée de la blessure que lui fit Diomede au siege de Troie, que, pour s'en venger, elle inspira à Egialée l'infame desir de se livrer à tout le monde. Quand Diomede revint, elle attenta à sa

vie, parce qu'il ne satisfaisoit pas à sa détestable passion ; mais il se sauva dans le temple d'Apollon, & abandonna cette malheureuse.

EGINARD ou EGINHARD, seigneur Allemand, élevé à la cour de Charlemagne, fit des progrès si rapides dans les lettres, que ce prince le fit son secrétaire. Il lui donna sa fille Imma en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de surintendant de ses bâtimens. Après la mort de Charlemagne, Eginard se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & ne la regarda plus que comme sa sœur. Louis le Débonnaire lui donna plusieurs abbayes, dont il se défit pour se fixer à Selingenstat, monastere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. Eginard mourut saintement dans sa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 829. Dom Bouquet a inséré ces deux ouvrages curieux dans sa grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui *LXII Lettres*, Francfort, 1714, in-fol., importantes pour l'histoire de son siècle. On les trouve aussi dans le Recueil des Historiens de France, de Duchesne. Eginard étoit l'écrivain le plus poli de son tems. Nous avons composé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des historiens donne d'Eginard. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Bossuet* dit, dans une note sur la *défense de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il est difficile de croire qu'E-

ginard ait vécu du tems de Charlemagne. Eginard, dans la *Vie* de ce prince, s'excuse de ce qu'il ne parle point de sa naissance & de son enfance ; » parce qu'il n'y a plus, dit-il, » d'homme vivant qui en ait » connoissance ». Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroît (& c'est le sentiment des auteurs de l'*Histoire Littéraire de France*), qu'Eginard n'exécuta son dessein que plusieurs années après la mort de son héros.

EGINE, fille d'Asope, roi de Béotie, fut si tendrement aimée de Jupiter, que ce dieu s'enveloppa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle Eaque & Rhadamanthe.

EGINETE, voyez PAUL EGINETE.

EGINHARD, voyez EGINARD.

EGISTHE, fils de Thyeste & de Pélopie, a été célébré par les poètes, qui en rapportent beaucoup de choses, que les savans croient moins appartenir à l'histoire qu'à la fable.

EGLÉ, nymphe, fille du Soleil, qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers.

EGLY, (d') voyez MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral, comte d') un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522, d'une maison illustre de Hollande, se distingua dans les armées au service de l'empereur Charles V, qu'il suivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie sous Philippe II, il se signala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en

1558. Mais après le départ de Philippe pour l'Espagne, il favorisa les troubles qui s'élevèrent dans les Pays-Bas, & se liguait avec les chefs de la rebellion. Le duc d'Albe qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 juin 1568, aussi-bien qu'à Philippe de Montmorency, comte de Horn. Lorsque le capitaine Salines demanda à d'Egmont son épée, le comte répondit d'abord fièrement : *Eh ! quoi ? capitaine Salines, m'ôter cette épée qui a si bien servi le roi !* Puis se radoucissant tout d'un coup & la donnant : *Puisque telle est la volonté du roi, dit-il, prenez-la.* Ce malheureux comte avoit 46 ans ; il mourut avec résignation & dans la communion de l'Eglise Catholique. L'ambassadeur de France marqua à sa cour qu'il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.

EGNACE, (Jean-Baptiste) disciple d'Ange Politien, maître de Léon X, fut élevé avec ce pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. Egnace les professa à Venise sa patrie avec le plus grand éclat. La vieillesse l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorsqu'il enseignoit, & affranchit ses biens de toutes sortes d'impositions. Egnace mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits sont au-dessous de

la réputation qu'il s'étoit acquise, par une heureuse facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement sensible aux éloges & aux critiques. Robortel ayant censuré ses ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de baïonnette dans le ventre, qui pensa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'Egnace sont : I. *Un Abrégé de la vie des Empereurs, depuis César jusqu'à Maximilien I*, en latin, Francfort, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons sur l'histoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abb. de Marolles dans son *Addition à l'histoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la demande de Léon X, se trouve dans le 2e. tome des *Gesta Dei per Francos*. III. *Un Panegyrique latin de François I*, en vers héroïques, Venise, 1540. Comme il y avoit plusieurs passages injurieux à Charles-Quint, l'empereur s'en plaignit à Paul III, alors ennemi de la France; ce pontife fit agir si fortement contre le panegyriste, qu'il pensa être accablé. IV. *De savantes Remarques sur Ovide*. V. *Des Notes sur les Epîtres familières de Cicéron, & sur Suétone*. VI. *De Exemplis illustrium virorum Venetæ civitatis & aliarum gentium lib. 1x.*, Venise, 1554, in-4°. EGYPTUS, fils de Neptune & de Libye, & frere de Danaüs, avoit 50 fils, qui épousèrent les 50 filles de son frere, appelées *Danaïdes* (voyez DANAÏDES). Ce prince mérita par sa sagesse, sa justice & sa